

Un fantasma pantomimique

Jérôme Elina

La tension vers l'œuvre, vers la création, constitue l'axe de l'écriture des *Carnets de Malte Laurids Brigge*¹. Ce n'est pas un roman, c'est un plan de travail. « Oui, il va falloir qu'il écrive, c'est ainsi que cela va finir² ». L'angoisse est sa matière première. Foissonnent les effractions d'un réel, clins d'œil, signes, effrois, voisinages énigmatiques, expériences d'étrangeté, etc., tous petits bijoux obscurs sertis dans l'écriture précise et observatrice de Rilke. Une remarque faite à Lou Andreas-Salomé va comme un gant aux *Carnets* : « Mon corps est devenu [...] une surface faite de trappes dans lesquelles des impressions torturées dépérissent³ ».

Au centre du livre, deux fantômes, deux souvenirs d'enfance à caractère hallucinatoire. Tous deux sont des expériences de l'« épouvante⁴ ». Le second⁵, que nous présentons, choisi pour la logique de sa construction, décrit un phénomène de dépersonnalisation provoqué par un déguisement que capte un miroir. La scène se présente comme une pantomime, un petit drame dans lequel le héros, après un temps d'observation fasciné, se débat et succombe. Elle est l'écran d'un réel, « tableau qui vient se placer dans l'encadrement d'une fenêtre⁶ ». Mais le tableau est mal fixé. D'une part, la béance se manifeste avec constance dans l'ensemble des *Carnets* (voir en particulier le passage saisissant sur la Chose rilkéenne, dénommée « *Elle*⁷»), et d'autre part elle finit par déborder du tableau du fantôme : celui-ci paraît impuissant à contenir la jouissance mauvaise qui phagocyte le sujet.

Dans un premier temps, le jeune Malte se déguise. Un élément nous retient, « le bord du masque⁸ ». Malte s'enroule dans une telle quantité de voiles, que ce bord s'efface. Le masque qui « s'appliquait exactement⁹ » sur le visage, clôt le déguisement sur lui-même, comme s'il formait un autre corps. Un regard s'en isole, foyer de l'expérience d'étrangeté. Malte, se contemplant, se demande qui il est. Il fait de « grands gestes,

¹ Rilke R. M., *Les Carnets de Malte Laurids Brigge*, Gallimard, coll. Folio, 1991.

² *Ibid.*, p. 40.

³ Rilke M. R., Salomé L.-A., *Correspondance*, 29 juin 1914, Gallimard, 1980, p. 308.

⁴ Rilke R. M., *Les Carnets de Malte Laurids Brigge*, n. 7, Gallimard, coll. Folio, 1991, p. 74.

⁵ *Ibid.*, pp. 111-117.

⁶ Lacan J., *Le Séminaire*, livre X, *L'angoisse*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2004, p. 89.

⁷ Rilke R. M., *Les Carnets de Malte Laurids Brigge*, *op. cit.*, p. 74-75.

⁸ *Ibid.*, p. 114.

⁹ *Ibid.*

qu'on eût dit de conjuration ¹⁰ ». Que souhaite-t-il éloigner de lui, dans ce spectacle « grandiose ¹¹ » qui paraît dans l'encadrement du miroir ?

Soudain, un « bruit étrangement composite ¹² » se produit. Comme par inadvertance, Malte a fait choir des objets qui se sont brisés. Un couvercle roule. Des bonbons s'échappent, « qui ressemblaient à des insectes enveloppés dans leur cocon soyeux ¹³ ». Les significations de la mort et du sexe se confondent. Une « tache d'aspect horrible ¹⁴ » paraît. Se produit cette *ouverture de la coupure* dont parle Lacan à propos de l'angoisse, qui laisse paraître « l'inattendu, la visite ¹⁵ ».

Dernier acte : le succube fait irruption. Le déguisement s'anime, pèse, étouffe, étrangle Malte. Celui-ci se débat, les liens se resserrent. Le moment des « représailles ¹⁶ », de l'extrême angoisse, est arrivé. Au miroir, un « il » apparaît, terrifiant : « il m'obligea, je ne sais comment, à lever les yeux et m'imposa une image, ou plutôt une réalité, une étrange réalité, incompréhensible et monstrueuse, qui, malgré que j'en eusse, m'imprégna tout entier ¹⁷ ». Lacan énonce : « L'homme, en effet, sait jouer du masque comme étant cet au-delà de quoi il y a regard ¹⁸ ». Ce n'est pas le cas du petit Malte, soumis au regard indomptable. La jouissance de l'Autre fait irruption. Rilke écrit : « c'était lui maintenant le plus fort et j'étais le miroir ¹⁹ ». Le sujet, cadavérisé, perd conscience, devient lui-même miroir, masque contenant en creux l'impression de l'Autre, « ce terrible et gigantesque inconnu ²⁰ ».

La construction fantasmatique de l'écrivain structure l'ouverture de la coupure. Par la lettre, Rilke est au travail d'en rapprocher les bords.

Rainer Maria Rilke
Les Carnets de
Malte Laurids Brigge
Préface de Claude David



folio classique
texte intégral

¹⁰ *Ibid.*, p. 115.

¹¹ *Ibid.*

¹² *Ibid.*

¹³ *Ibid.*

¹⁴ *Ibid.*

¹⁵ Lacan J., *Le Séminaire*, livre X, *L'angoisse*, op. cit., 2004, p. 92.

¹⁶ Rilke R. M., *Les Carnets de Malte Laurids Brigge*, op. cit., p. 116.

¹⁷ *Ibid.*

¹⁸ Lacan J., *Le Séminaire*, livre XI, *Les quatre concepts fondamentaux de la psychanalyse*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1973, p. 99.

¹⁹ Rilke R. M., *Les Carnets de Malte Laurids Brigge*, op. cit., p. 116.

²⁰ *Ibid.*